

## ON NE CHOISIT PAS LA RUE, ON SUBIT UN POINT DE BASCULE.

Des études brillamment réussies, une vie familiale épanouie, un appartement confortable, un avenir radieux... Et l'accident ensuite qui chamboule toute la vie de Violette : cinq mois d'hospitalisation, amnésie, perte de repères et d'identité, absence des proches... **Un point de basculement fatal**, imprévisible, qui plonge une personne sans problème dans l'enfer du sans-abrisme.

Cette histoire est malheureusement loin d'être unique : des parcours de vie sans accroc qui vrillent totalement, nous en rencontrons tous les jours. Et ce qu'on n'a jamais osé imaginer, il est impossible de s'y préparer. « *Du jour au lendemain, je suis devenue une proie* ». Sans aucune connaissance des codes qui régissent la vie en rue, Violette a dû s'adapter, se protéger, pour ne pas y laisser la vie.

**Pas besoin de demander à Violette, Isabelle, Guy ou Pascal s'ils ou elles avaient anticipé la chute : la réponse est évidemment négative. Se plonger dans leurs histoires, c'est se rappeler que le sans-abrisme et la précarité « ça n'arrive pas qu'aux autres ».**

L'offre d'accompagnement globale proposée par L'ilot permet de briser ce cercle destructeur. De l'**accueil d'urgence** à la (re)mise en **logement** en passant par l'ouverture des **droits**, l'**hébergement** temporaire en maison d'accueil, l'**accompagnement à domicile** ou encore la **formation**, les équipes de terrain mettent à disposition des personnes mal-logées, sans abri, ou en risque de le devenir un panel de solutions diversifiées pour les épauler dans la mise en place de leur nouvelle trajectoire de vie.

**Il est extrêmement difficile, voire impossible, de se sortir seul.e de la rue.** On n'a pas la force, pas les armes : comment trouver un travail, subvenir à ses besoins essentiels, quand on n'a, par exemple, même plus d'adresse de référence ? C'est à ce moment-là que l'action de L'ilot prend tout son sens.

**Notamment grâce à la fréquentation régulière de notre Centre de jour mixte, Violette a, peu à peu, retrouvé espoir.** Elle y a, tout d'abord, pris soin d'elle-même, de son corps et de son âme : repas, douches, repos et une écoute, essentielle, avant d'envisager de se reconstruire. Elle y partage aussi son expérience tout en s'impliquant dans le projet social de L'ilot : Violette y est désormais usagère-aidante, elle donne un coup de main lors des heures d'ouverture du restaurant social.

Mais **le choc et l'effacement sont toujours là**, les blessures sont loin d'être refermées. Elle doit, tous les jours, inlassablement, se débrouiller en journée pour s'assurer de ne pas dormir dehors une fois la nuit tombée. Une situation invivable, subie, qui ronge tous les jours un peu plus la confiance en soi et le courage d'affronter l'inimaginable : « *Tout m'est tombé dessus sans raison. Et en même temps. Alors qu'en vrai, je pense n'avoir rien à me reprocher...* ».

Découvrir l'histoire de Violette, c'est appréhender les réalités des nombreuses personnes ayant, **depuis plus de 60 ans**, trouvé écoute, soutien et solutions via les **12 services d'accompagnement** mis en place par L'ilot, à **Bruxelles** et à **Charleroi**.

En soutenant nos actions, vous nous permettez d'apporter un espoir aux milliers de personnes ayant recours à nos services. L'ilot, c'est chaque année plus de 20 000 nuits en maison d'accueil, environ 40 000 repas distribués, près d'une centaine de personnes relogées...

**Chaque don compte, agissez maintenant : BE33 0017 2892 2946.**

0472/17.39.83 — dons@ilot.be — Rue de l'Église Saint-Gilles 73, 1060 Bruxelles — www.ilot.be —     

Graphisme et mise en page : © Noémie Broder - Red Orb Créations | Photographies : © Layla Aerts

Avec le soutien de :



**J'AI TOUT EU.  
UN MÉTIER,  
UN MARI,  
UN FOYER,  
UN STUPIDE ACCIDENT.**

Mais un accident dramatique, avec une trottinette électrique. 5 mois d'hospitalisation. Perte de mémoire, de repères, d'identité. Perte des proches... **On ne choisit pas la rue. On subit un point de bascule.** Aujourd'hui, Violette offre chaleur et support en tant qu'usagère-aidante au Centre de jour de L'ilot où elle trouve à son tour réconfort et encouragement.



## « JE N'AI PAS LES HABITUDES DE LA RUE. »

Violette, usagère du Centre de jour de L'Ilot à Saint-Gilles

Un métier, un mari, un appartement... J'avais tout.

Ma reconstruction au Centre de jour

2019

L'accident et cinq mois d'hospitalisation

2021

La procédure de divorce

2022

La rue où je suis devenue une proie

2023

Mon arrivée à L'Ilot

**Moi, je n'avais aucun problème. Le genre de vie où tu ne t'imagines pas que ça peut t'arriver.** J'avais un appartement Rue Defacqz, à Saint-Gilles, avec mon mari. Lui était médecin, moi je travaillais dans l'événementiel. J'avais même la possibilité d'envoyer chaque mois de l'argent à ma famille restée au Bénin.

**Et puis un matin, je sors de chez moi et je me fais renverser par une petite fille en trottinette électrique.** Le trou noir total. Plus de mémoire. Je me suis réveillée à l'hôpital Saint-Pierre. J'y suis restée **hospitalisée pendant cinq mois**. Comme **je n'étais plus capable de m'identifier**, le personnel soignant a mis des semaines à savoir qui j'étais. Mon mari, qui était en voyage à l'étranger, a dû faire le tour de tous les hôpitaux de Bruxelles pour me retrouver.

Au Bénin, **ma famille a longtemps cru que j'étais morte**. Du coup, à ma sortie de l'hôpital, j'ai dû retourner sur place pour leur montrer que j'étais bel et bien en vie. Au même moment, mon père

est tombé gravement malade et a fini par décéder. Pour finir, **à cause du Covid, je suis restée près d'un an et demi au Bénin**. Cela a été une période très difficile, avec un improbable enchaînement d'événements malheureux. Mais ce que je ne savais pas, c'est que ce n'était que le début de mes ennuis.

Cela n'allait déjà plus trop avec mon mari avant mon accident et mon voyage au Bénin qui a suivi. Mais je ne m'attendais pas à ce que, à mon retour, j'apprenne qu'il avait enclenché une **procédure de divorce** et abandonné notre appartement sans me prévenir. Le problème, c'est que vu que j'étais absente pendant un long moment, le divorce a fini par être prononcé par défaut.

Depuis, je n'ai plus eu un seul contact avec lui. Je ne serais de toute façon pas prête à le revoir. J'ai besoin de me reconstruire. **Cela fait maintenant un an et demi que je suis en rue**. Les meubles abandonnés par mon mari sont toujours dans mon ancien appartement. Le propriétaire m'a dit que je pouvais passer les prendre, mais pour les mettre où ? **Je n'ai plus de chez moi !**

C'est difficile à vivre quand on n'a jamais imaginé pouvoir un jour se retrouver dans cette situation. C'est assez déroutant en fait. **Je n'ai pas les habitudes de la rue**. Du jour au lendemain, **je suis devenue une proie**. Je suis tout le temps sur le qui-vive, en danger.

**Je ne bénéficie d'aucune aide**. Je fais des petits boulots et je postule fréquemment pour retrouver un emploi. Mais ce n'est pas facile quand on n'a pas d'adresse de référence. Et pourtant, j'ai fait des études de communication à Bruxelles ainsi que des études de marketing à Paris et en Irlande. **J'ai de multiples compétences à faire valoir sur le marché de l'emploi**, mais cela ne compte pas au regard de votre situation de sans abri pour un employeur.

Parfois je me dis que tout ça est juste extraordinaire. Terriblement extraordinaire. **Je pensais que cela n'arrivait qu'aux autres des histoires pareilles...**

Tout m'est tellement tombé dessus en même temps. Et sans raison. Juste un interminable enchaînement de problèmes. C'est compliqué de se relever de ça. De garder de la force.

**Mais ce qui est peut-être le plus dur, c'est d'assumer d'être tombée dans une telle précarité auprès de ses proches**. Eux ne comprendraient pas ; peut-être qu'ils me jugeraient... Mais en vrai, **je ne crois pas avoir quoi que ce soit à me reprocher**.

Découvrez aussi le témoignage d'Isabelle, trahie par son compagnon et expulsée de son appartement, sur [www.ilot.be](http://www.ilot.be).